



L'avenue de la République qui commence boulevard de la Seine et se termine rue Gabriel-Péri à Colombes, fait partie du chemin de grande communication numéro 10 reliant Rueil-Malmaison au Raincy.



L'AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, autrefois chemin de grande communication n°10 (I)

Au début du XIX^e siècle, ce chemin traverse pâtures, prés et cultures. En 1843, lors de la construction de la ligne Paris/Rouen, un viaduc en maçonnerie avec voûte en arc de cercle lui laisse le passage sous la voie ferrée. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'exploitation des carrières dont les matériaux sont utilisés pour les grands travaux parisiens, modifie le paysage. Des sablières et des carrières de pierres exploitées à ciel ouvert creusent le sol de leurs énormes excavations. Dès 1863, les Sieurs Langlois, Flandin et Bousquet ouvrent une carrière de moellons au lieu-dit les Canibouts. De même, l'extraction du sable gagne la Noue-de-Villiers, les Petites-Grèves, puis dans le quartier du Petit-Nanterre, la Côte-d'Hautail, le Chemin-aux-Vaches et

les Grandes-Grèves. Tout un territoire compris entre la Seine et l'avenue de la République est livré aux dragues et aux calibreuses. La première fabrique qui se fixe en 1861-1862, s'occupe de l'utilisation des déchets d'abattoirs pour la production de graisses et de suifs industriels. Cette usine, où travaillent huit ouvriers, reçoit les bœufs tués le jour même, les épluche et les découpe, puis les broie et les fond. Ce produit est ensuite livré aux maisons de graisses alimentaires, aux stéarinerie, savonneries, tanneries et corroeries. La construction de la Maison départementale de Nanterre élevée de 1875 à 1883, au lieu-dit la Nouvelle-France, c'est-à-dire le plus loin possible du bourg, marque une étape de la transformation de l'avenue de la République. Le départe-

ment exproprie 164 parcelles, afin de disposer d'un domaine de 12 hectares, sur lequel le projet de l'architecte M. Hermant peut être réalisé. Il s'agit de remplacer la maison de répression de Saint-Denis qui était devenue trop vétuste. Les bâtiments comprennent deux parties distinctes : une prison affectée aux femmes et la Maison départementale proprement dite qui accueille les vieillards ou les personnes incapables de gagner leur vie. Le 17 juin 1897, Félix Faure, président de la République, vient visiter la Maison départementale qui constitue une ville dans la ville, puisqu'elle abrite environ 3 000 personnes et vit quasiment d'une manière autonome. Sur place, la lingerie, la cuisine, la boulangerie, des ateliers, un jardin, une forcerie pour les fruits pouvoient aux besoins des hébergés et du personnel lui aussi logé dans

l'enceinte de l'établissement. En 1902, les locaux de la maison de détention sont désaffectés et transformés pour agrandir les sections d'hospitalisés. Des découvertes fortuites sont faites à la Maison départementale et dans ses environs. En 1904, alors qu'il effectuait une tranchée dans la cour située en face de la cantine, l'hospitalisé M. Guérard, découvre un vase contenant des pièces datant de l'époque gallo-romaine. Ce trésor aurait été enfoui vers 265, au moment des invasions barbares. À 100 mètres de là, en bordure de l'avenue de la République, Henri Hubert trouve, en 1899, dans la sablière qu'il exploite, une tombe à char, sépulture celtique exceptionnelle datant de 250 à 225 av. J.-C. Ces deux trouvailles attestent de la présence de l'homme, dès la période gauloise, sur ce territoire. En 1891, la fabrique Cauvin spé-

cialisée dans la production de toiles à bâches et à sacs, s'installe à proximité de la ligne Paris/Rouen. L'entreprise, qui cultive et récolte elle-même les matières premières dont elle a besoin, produit les tissus dans son usine de Saleux, tandis que les 130 ouvriers de Nanterre ne s'occupent que de la confection. En 1902, Cauvin achète de nouveaux terrains pour s'agrandir. Les écoles du Petit-Nanterre, ouvertes en 1901, comprennent deux classes de garçons et deux de filles. Pendant l'année scolaire 1901-1902, 66 garçons et 47 filles âgés de 6 à 13 ans les ont fréquentés. En 1904, Jean Dupuy, propriétaire du quotidien *Le Petit Parisien*, et désireux d'être son propre fournisseur de papier journal, crée la Papeterie de la Seine (161, avenue de la République). La proximité du fleuve a joué un rôle déterminant

dans le choix de cet emplacement car il présentait un double avantage : d'une part l'aménagement des quais permettait l'approvisionnement de l'usine en bois, d'autre part, la Seine alimentait la papeterie en eau et recevait le déversement des déchets. Au début du XX^e siècle, à part l'enclave constituée par la Maison départementale, l'avenue de la République et ses abords restent dominés par les activités traditionnelles que sont l'agriculture, l'exploitation du sous-sol et l'élevage (un nourrisseur est fixé au n° 7). L'implantation de la fabrique de bâches et de la papeterie marque l'amorce des grands changements liés à l'industrialisation.

Jeannine Cornaille

